

WEEK-END CULTURE

COUPS DE THÉÂTRE

C'est lui, Richard III!

MICHEL BÉLAIR CHRISTOPHE HUSS

À peine entré en scène, il se tourne vers la salle et lance: «I love to boogie.» Un boogie déchainé se fait alors entendre. Et Richard III se met à danser. Il est tout vêtu de noir et de gris. Il porte des gants, un complet, un foulard, et, tout en dansant, on le verra sortir un couteau de sa poche et frapper indifféremment en souriant d'une étrange façon. Cette musique reviendra tout au long du spectacle comme un leitmotiv, chaque fois, en fait, que le tortueux Richard éliminera un de ceux qu'il considère comme un traître ou un ennemi. Inutile de dire que ce Richard III adapté et joué pour un public adolescent par Ole Sørensen sera aussi musical que sanguinolent.



SOURCE FESTIVAL COUPS DE THÉÂTRE Ole Sørensen dans la pièce Richard III.

Sørensen est seul sur scène avec une technicienne un peu à l'écart devant une console. Il jouera tous les rôles et dira presque toutes les répliques, à l'exception de celles qu'on entendra sortir d'un minuscule magnétophone tiré de sa poche à un moment donné... Évidemment, cet homme est un monstre, et on ne résumera surtout pas ici le scénario de ce drame shakespearien de la folie calculée. Mais ce qu'il faut souligner ici, c'est la stature absolument exceptionnelle d'Ole Sørensen. Même en dansant, même avec des sous-titres français (qu'on n'arrivait d'ailleurs pas à lire hier à l'Usine C), il parvient à faire passer toute l'horreur qu'inspire le personnage de ce roi torturé. C'est lui, Richard III! Un dernier petit mot sur la mise en scène de Gitte Kath: vive, swinguante comme ce n'est presque pas permis, sans compromis, elle a littéralement séduit le public ado présent à l'Usine C. On nous en souhaite une comme elle... Bon. C'est dit.

Un peu plus tard, en après-midi, le collègue Christophe Huss assistait à la première de L'Arche, à Outremont. Voici ce qu'il en a retenu. Vingt-deux minutes. C'est le temps nécessaire à l'assistance enfantine pour relâcher sa discipline à l'écoute de L'Arche, d'Isabelle Panneton, un «opéra pour enfants» qui recevait hier sa création officielle quatre ans après une lecture avec piano. Vingt minutes plus tard, la boucle est bouclée par un chœur final, Vive ce territoire, expédié en quelques mots. L'Arche s'inscrit à une croisée de genres divers: le sujet métaphorique animalier, dont le chef-d'œuvre absolu est Insect Life du Finlandais Kalevi Aho; le fantasy opera, façon Petite Renarde rusée de Janacek ou, plus près de nous, Higglety Pigglety Pop!, d'Oliver Knussen, d'après Maurice Sendak; l'opéra en un acte; l'opéra de chambre et l'opéra pour enfants, tel Le Chat botté de César Cui. De la métaphore, il ne reste qu'un piètre trognon, et de la contemporanéité demeure une forme de miniaturisme et cette manie actuelle de confier des rôles prépondérants à des contre-ténors (ici, un chat sauvage). Bref, il y a un peu de tout et beaucoup de rien.

Tout cela se laisse vaguement écouter (par des adultes), comprendre (par des adultes), même si l'argument des animaux européens allant coloniser le Nouveau Monde tourne court (ce n'est pas le chef-d'œuvre d'Anne Hébert) et même si Isabelle Panneton ne fait guère exister ses personnages animaliers, la seule présence forte étant celle du sergent recruteur (quelle voix, cet Étienne Dupuis!). La scénographie de Keith Turnbull et surtout les astucieux costumes «font le spectacle» face à l'inconsistance de la trame, l'inexistence des personnages, l'inertie absolue, l'absence d'humour et l'impermeabilité du langage pour les principaux intéressés: les enfants.

Le Devoir

ÉDITION

Bilan chez Balland

L'éditeur de Guillaume Vigneault en France ferme boutique

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Le p.d.g. des éditions Balland, Denis Bourgeois, a annoncé, lundi 22 novembre, que sa maison, «en grave situation de trésorerie», déposait son bilan «faute d'avoir trouvé un repreneur dans le monde de l'édition ou un investisseur financier». Fondée en 1967, la maison est à la tête d'un catalogue de quelque 700 titres.

La maison s'appuyait à l'origine sur quelques succès commerciaux mais surtout sur une forte identité littéraire que le fondateur, André Balland, avait su donner à son catalogue en découvrant ou en publiant des auteurs comme Arrabal, William Boyd, Jerome Charyn, Georges Perec, Jacques Lacarrière ou Michel Rio. Essayiste et romancier, André

Balland avait aussi connu divers succès, parfois spectaculaires, avec des ouvrages comme le Catalogue des objets introuvables, de Carelman, le Roland Barthes sans peine, de Michel-Antoine Burnier, ou le pastiche de Marguerite Duras par Patrick Rambaud, Virginie Q. Balland publiait aussi des livres annuels, notamment La Cote des prénoms, consacré aux prénoms plus populaires. Récemment, l'ouvrage Les Monologues du vagin avait constitué un succès de librairie pour l'éditeur.

Mais depuis la mort du fondateur, fin 2001, la maison se cherchait plus que jamais une identité. Selon Cécile Duthéil de la Rochère, responsable de la littérature étrangère, qui venait d'annoncer qu'elle rejoignait Calmann-Lévy, la décision de fermer les livres était prévisible. Elle estime que «Balland a toujours

eu du mal à retrouver une ligne» après la période du fondateur.

Vingt ans après la fondation, la situation de Balland s'était dégradée. André Balland a alors dû céder 38 % de son capital à une société d'investissement, Cap D, tandis que Flammarion et l'imprimeur Firmin-Didot se portaient acquéreurs de 14 % des parts chacun. Cet épisode n'a été que le prélude d'une série de déconvenues et de tentatives de relance. Au début des années 90, Balland a cédé les parts qui lui restaient. Dès lors, la maison a connu différentes directions et beaucoup de tensions, sans plus jamais parvenir à imposer son image dynamique d'autrefois. Il semble qu'aucun groupe ou éditeur existant n'ait souhaité pour le moment reprendre le catalogue de l'éditeur. En 2000, les pertes s'élevaient à 381 000 euros

(609 600 \$CAN) pour un chiffre d'affaires d'un peu plus de 1,3 million d'euros (2,1 millions \$CAN).

C'est chez Balland qu'avaient été publiés en France les deux romans de Guillaume Vigneault, Chercher le vent et Carnets de naufrage, ainsi qu'Un Baume pour le cœur de Neil Bissoondath. Selon son éditeur québécois, Pascal Assathiany, «en cas de dépôt de bilan final, on tentera de revendre les droits de ces livres à un autre éditeur français. Évidemment, nous déplorons que, dans le monde de l'édition actuel, des éditeurs indépendants soient forcés de fermer».

Au Canada, les ouvrages de Balland étaient distribués depuis plus d'une dizaine d'années par Gallimard.

Le Devoir Avec Le Monde

CONCERTS CLASSIQUES

Un très bel anniversaire

QUATUOR QUASAR

Jean-François Laporte: Procession (2002); Claude Vivier: Pulau Dewata (1977); Iannis Xenakis: Xas (1988); Michael Oesterle: Sometime (2004); Klas Torstensson: Licks and Brains I (1987-88). Quatuor de saxophones Quasar (Marie-Chantal Leclair, Mathieu Leclair, André Leroux, Jean-Marc Bouchard). Chapelle historique du Bon-Pasteur, le 25 novembre 2004.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Pour son dixième anniversaire, jour pour jour, le quatuor de saxophones Quasar invitait ses amis à une fête en reprenant des classiques de son répertoire. Procession, de Jean-François Laporte, qu'on avait entendu cet été en une église, montre un nouveau visage dans cette autre «mise en contexte», plus intimiste, à la Chapelle historique du Bon-Pasteur. Tant mieux; cela montre que, peu importe le véhicule, la force de la pièce reste toujours aussi réelle, sa poésie toujours aussi palpable. En plus, les membres de Quasar s'y sont encore montrés impeccables dans leur tenue de ces tuyaux inventés, de cette chorégraphie qui habite l'espace; musicalement comme théâtralement, ils ont vraiment livré la marchandise.

Pour le Vivier qui suivait, tout comme la reprise du Xenakis, le test s'avérait plus dangereux. Reprendre ce qu'on a déjà si brillamment réussi peut faire jouer

à un jeu de comparaison qui parfois... Mais ici, aucun problème. Si une certaine énergie nerveuse n'était pas tout à fait là, celle qu'on aime souvent entendre avec cette formation, on a cependant entendu un ensemble qui maîtrise à merveille cette musique dans une belle maturation de l'interprétation.

La précision, la splendeur du son (au saxophone, il faut le faire), la vitalité et la cohésion forcent l'admiration. En prime, il y a le plaisir véritable, la joie de rendre cette musique si bien faite qui se transmettent avec un naturel communicatif.

La concentration d'énergie plus haut déplorée s'est tout déployée dans la pièce finale, Licks and Brains I, de Torstensson. Il s'agit d'un long moment de virtuosité époustouflante où Quasar fut renversant de justesse, comme de punch; tous les effets, spectaculairement en place, allaient droit au but; les ostinatos comme les unissons sidèrent par leur perfection technique. Dans un répertoire tout sauf sentimental, la force de l'abstraction et du rythme trônait en un vrai moment d'art grâce aux quatre musiciens.

Avant cela, il y a eu, comme il se doit, une création. Pas grand chose à dire du Sometime, de Oesterle. Petits effets sur bande superlatatoires, musique qui tourne en rond et, malgré un beau climat ici ou là, c'est de l'écriture mécanique, sans réelle imagination. Cela doit pourtant bien tomber sous les doigts: les musiciens eux, ont semblé y prendre grand plaisir. Malheureusement, il ne passait pas la rampe.

EN BREF

Zoom sur la relève est de retour

Le concert Zoom sur la relève revient cette année pour une nouvelle édition sur le thème «Sacris Talents». Auteurs, compositeurs et interprètes en début de carrière, ces artistes de talents vous feront à coup sûr découvrir leur passion pour la musique. Animée par Isabelle Desjardins, de Musique-Plus, la soirée réunira sur la scène du Club Soda les gagnants et finalistes de concours comme le Festival international de la Chanson de Granby, soit Stef Paquette et Pico, et «Chanté Haut et Fords» Francophiles de Montréal, remporté cette année par Eric Bisailon, Katy Gaillardetz et Caroline Bourgeois. A cette brochette s'ajoutent les découvertes de Sacris Talents, soit Monsieur G, un trio montréalais et Karine Vachon, de Rouyn-Noranda. Le concert aura lieu au Club Soda, le lundi 6 décembre. Les billets sont déjà en vente. - Le Devoir

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for channel (CANAL), time (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30), source (SRC), and program details.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

IL VA Y AVOIR DU SPORT

Marie-France Bazzo reçoit ce soir Fabienne Larouche. On tiendra un débat sur le financement de l'école privée ainsi qu'un autre sur le tuteurage.

LA DERNIÈRE FOLIE DE MEL BROOKS

Des gags parfois débiles, mais ça demeure assez hilarant. Et c'était un véritable défi: tourner dans les années 70 un film muet aussi burlesque que les films des années 10 et 20, justement.

Artv, 20h

ZONE LIBRE

Le titre est intrigant: Rumeurs de miracles. C'est un documentaire de Georges Amar, produit par Pixcom, sur l'histoire de l'oratoire Saint-Joseph.

Radio-Canada, 21h

À LA DI STASIO

Soupes et tartines: on est en plein dans la bouffe «réconfortante».

Télé-Québec, 21h

LES VESTIGES DU JOUR

Anthony Hopkins dans le rôle du parfait majordome.

Historia, 22h

Advertisement for Télé-Québec programming. Features images of hosts and text for 'Ce soir 21h À la di Stasio' (19h), 'Qui dit vin...' (19h30), and 'Belle et Bum' (22h). Includes the slogan 'ça change de la télé'.

## WEEK-END NATURE

## Les saumons sont revenus dans la rivière Etchemin

Depuis 200 ans, la construction à répétition pendant 200 ans de barrages à la hauteur de Saint-Romuald avait sonné le glas de l'espèce salmonicole

On ne connaîtrait pas de précédent similaire en Amérique du Nord et probablement sur la planète, où une espèce disparue d'un cours d'eau depuis deux siècles a pu y être réintégré. soutient Guy-Noël Chaumont, un des quatre fondateurs du Comité de restauration de la rivière Etchemin. Ce comité créé en 1993 regroupait aussi le défunt Paul Beauchemin, un des artisans de la réintroduction réussie du caribou dans le parc des Grands Jardins, Daniel Pinel, directeur des Caisses populaires de la vallée de l'Etchemin, et André Bélisle, président de l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA) et résident de la région.

Sous les régimes français et anglais, il y avait des pêches commerciales aux saumons sur l'Etchemin, qui avait alors la réputation d'être une des rivières les plus prolifiques. C'est la construction à répétition pendant 200 ans de barrages utilisés par des moulins à farine ou des scieries sur l'Etchemin à la hauteur de Saint-Romuald qui a sonné le glas de l'espèce salmonicole en privant les saumons de leur accès aux frayères et aux sites d'alevinage dans l'amont du cours d'eau. La dernière victime de ce développement peu durable était le détenteur de la dernière pêche commerciale du cours d'eau, un certain Monsieur Charest, rappelle André Bélisle, de l'AQLPA, ce qui devrait faire réfléchir, à son avis, notre premier ministre avec ses projets d'exportations massives d'électricité, qui rappellent les soldes de ressources naturelles de l'époque coloniale.

La réintroduction du saumon dans l'Etchemin a fait face à de nombreux obstacles et, pour dire vrai, le pari n'est pas gagné. En effet, si on a récemment vu deux saumons frayer près de l'embouchure, rien ne démontre encore que cette espèce pourra ou voudra le faire dans la partie amont, une fois passée la zone d'étalement du cours d'eau aux chutes Dorémi, à 11 kilomètres de l'embouchure, et ensuite la centrale hydroélectrique des Désourdy, une dizaine de kilomètres plus loin. En effet, l'érosion intense des terres agricoles rend souvent les eaux de l'Etchemin plutôt beiges et crémeuses en été, même en amont, de quoi décourager même une carpe de s'y aventurer.

La réintroduction du saumon se butait au barrage de régulation des eaux, érigé à une vingtaine de kilomètres de l'embouchure. Le projet de greffer une minicentrale hydroélectrique de 4,5 MW sur ce barrage a permis d'y construire une échelle de dévalaison sans laquelle une migration naturelle demeurerait impossible. Si le projet de réintroduction du saumon a profité de la présence du nouveau chemin migratoire érigé avec la minicentrale, la suite n'est pas toujours une histoire d'amour. En effet, précisait André Bélisle au *Devoir*, les propriétaires de la minicentrale ont «oublié» pendant deux ans de maintenir un débit



Louis-Gilles Francœur

dans l'échelle de dévalaison, ce qui leur a attiré un coup de mouchoir en forme de remontrance, ce qu'on appelle, en droit de l'environnement, un «avis d'infraction»...

## 3000 alevins

Les premiers saumons ont finalement été réintroduits pour la première fois dans la rivière en 1996, il y a huit ans. Ces 3000 alevins avaient été produits sur place grâce à des incubateurs installés dans la rivière pour que les nouveaux-nés y prennent l'empreinte du lieu.

Aujourd'hui, ce sont les jeunes élèves de onze écoles de la région qui font office de pisciculteurs. Les incubateurs sont installés dans les écoles. On les alimente si possible avec l'eau du cours d'eau, filtrée mais non traitée dans la plupart des cas. Les alevins, dont la naissance au début de l'hiver et le développement ultérieur deviennent un événement collectif — pédagogique et social —, sont généralement introduits dans la rivière en janvier, lorsqu'ils ont perdu leur sac vitellin, qui leur tient lieu de réserves d'énergie pendant les premières semaines de leur vie. On en réintroduit ainsi environ 2000 par année.

L'adhésion du milieu à cette renaturalisation de l'Etchemin traduit une intense évolution des mœurs, des pratiques et des valeurs. Il y a quatre ans, quand la société Recyclage de plastiques Métivier a été montrée du doigt comme étant responsable d'un déversement de savon caustique dans la rivière, provoquant la mort de beaucoup de poissons, ce sont les élèves des écoles qui sont montés aux barricades et qui ont exigé une prompt intervention du ministère de l'Environnement! La version de l'accident a été retenue mais l'usine a dû adopter un plan de gestion de ces résidus qui apporte un degré nettement supérieur de protection au cours d'eau.

Le scepticisme demeurait néanmoins important chez certains gestionnaires gouvernementaux qui ne croyaient pas au succès de cette réintroduction. C'est un agent de conservation qui devait réaliser en 2003 la première capture d'un saumon dans la rivière, ce qui a forcé ses collègues à comprendre qu'on était bel et bien en train d'assister à la renaissance d'une autre rivière à saumons. Ce pari avait d'ailleurs été réalisé ailleurs, notamment sur la Jacques-Cartier

et la rivière des Escoumins, en grande partie grâce à la persévérance et l'expertise de Guy-Noël Chaumont, qui travaille aussi à l'expansion du saumon dans les rivières de France, notamment la Loire.

Cette année devait apporter une confirmation tangible du succès de cette entreprise quand on a pu observer une femelle d'environ 15 livres frayer avec un mâle d'environ dix livres à Saint-Romuald, dans l'embouchure autrefois coupée par les barrages qui se sont avérés fatidiques à l'espèce. Les promoteurs de cette restauration veulent maintenant s'atteler au creusage d'un petit chenal à la hauteur des chutes Dorémi. Le déboisement des berges y a élargi le cours d'eau, ce qui en diminue la profondeur, bloquant souvent le passage à la remontée des saumons.

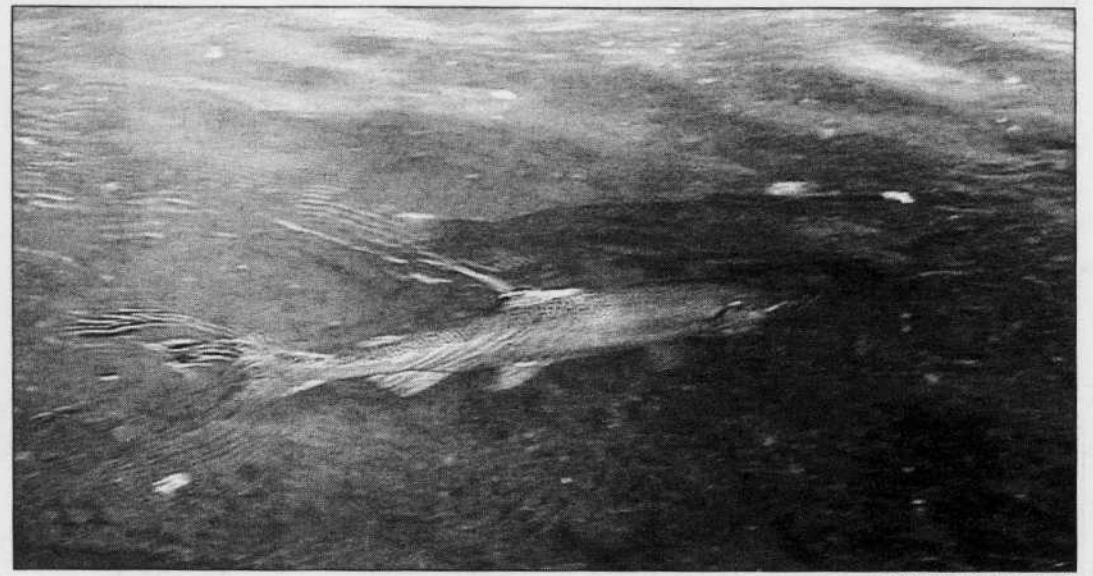
## Un classement?

Il faudra que les gestionnaires de la faune prennent la mesure de cet événement historique et songent à classer rapidement l'Etchemin comme rivière à saumons afin qu'on ne décime pas son cheptel fragile par des techniques de pêche trop radicales. Ce classement limiterait aussi la récolte aux pêcheurs à la mouche et permettrait une récolte contingente, voire limitée à la remise obligatoire à l'eau. Les promoteurs de la restauration voudraient d'ailleurs faire classer plusieurs secteurs clés comme refuges fauniques ou sanctuaires tant que le cheptel n'atteindra pas les 2000 géniteurs.

Mais le plus grand succès de cette opération, une

expression du véritable développement durable parce qu'elle vise à relancer la capacité d'autoreproduction d'une espèce de premier plan, vient de ces agriculteurs qui prennent la décision, individuellement, de restaurer leurs rives pour en limiter l'érosion, le pire contaminant qu'un cours d'eau en restauration puisse subir. L'UPA locale n'appuie pas officiellement cette stratégie même si la protection des rives est une exigence juridique! Mais l'important, c'est que ses membres démontrent à quel point les stratégies défensives de leur syndicat et sa crainte de fâcheux précédents si la loi est respectée sont dépassées d'un point de vue environnemental et social.

◆ ◆ ◆  
Lecture: *Dictionnaire du développement durable*, Christian Brodhag, Florent Breuil et autres collaborateurs, Éditions MultiMondes, 279 pages. Plus de 1100 termes et plus de 1000 définitions des concepts qui gravitent autour du concept. Si l'ouvrage est intéressant sur le plan technique, il est plutôt faible sur le plan idéologique avec sa vision de «compromis» entre environnement et économie. Par exemple, les définitions du développement durable ne font pas état des conditions énoncées par la commission Brundtland pour son opérationnalisation, à savoir que ce développement doit respecter la capacité d'autoreproduction des écosystèmes. La commission en fait une limite au développement économique et non pas un système souple de «compromis», comme plusieurs le voudraient...



LORRAINE BISSONNETTE

Certains gestionnaires gouvernementaux ne croyaient pas au succès de cette réintroduction.

## WEEK-END SPORTS

Début de la saison de bobsleigh

## Giulio Zardo caresse de grands espoirs

Champion du monde en titre de bob à deux en compagnie de son partenaire Pierre Lueders et médaillé d'argent au classement cumulé de la Coupe du monde, le Montréalais Giulio Zardo affiche une confiance inébranlable à l'aube de la saison 2004-05 de bobsleigh, qui s'ouvrira cette fin de semaine à Winterberg, en Allemagne.

Les sept épreuves de la Coupe du monde, qui s'échelonnent jusqu'au 13 février, à Lake Placid, aux États-Unis, mèneront au championnat du monde à Calgary, du 18 au 27 février.

«On veut toutes les gagner», a lancé Zardo le plus sérieusement du monde. Le pilote Pierre Lueders, d'Edmonton, et le freineur Zardo ont connu beaucoup de succès au cours de la saison dernière, montant cinq fois sur le podium, pour trois médailles d'or, une d'argent et une de bronze. L'Albertain et le Québécois sont surtout fiers d'avoir couronné leur saison 2003-04 avec la première place au championnat mondial à Kvnigssee, en Allemagne, le 22 février.

«Nous avons connu une excellente saison l'an dernier, et, chose certaine, ça ne sera pas moins bon cette année», a soutenu Zardo cette semaine, depuis Winterberg.

«La piste n'est pas rapide, ici et cela ne nous avantage pas, mais j'ai confiance en Pierre (Lueders), qui réussit toujours à tirer le maximum, qu'importe les conditions. C'est sa grande force.»

Comme pour toutes les autres Coupes du monde, les compétitions de bob à deux se déroulent le samedi et celles de bob à quatre le dimanche.

## Avec un Jamaïcain

La conversation avec Giulio Zardo s'est enflammée lorsqu'il a été question de l'épreuve de bob à quatre, dans laquelle il est impliqué depuis la dernière saison.

«Nous étions presque toujours dans la course l'an dernier, mais c'est notre technique de poussée qui faisait défaut. À cause de cela, nous avons perdu quelques podiums. Mais cette année, ce sera différent. Vous allez entendre parler de nous, c'est certain», a-t-il promis, ajoutant que l'équipe canadienne s'est montrée la plus efficace à la poussée lors d'une course d'entraînement, mercredi.

Le quatuor est composé de Lueders, Zardo, Ken Kotyk, de Canora, en Saskatchewan, et d'un nouveau venu Lascelles Brown.

«Brown est un Jamaïcain qui est maintenant avec nous et il est vraiment bon. Je prévois que nous connaissons une bonne saison et que nous allons en étonner plusieurs. Nous sommes plus forts physiquement que l'an dernier, et notre technique de poussée s'est grandement améliorée», a dit le Montréalais de 24 ans, qui amorce sa quatrième saison sur le circuit de la Coupe du monde.

Presse canadienne

## BRÈVES

## Sauber domine

Barcelone — Felipe Massa et sa Sauber C23 nouvellement chaussée par Michelin ont signé le chrono le plus rapide hier à la troisième journée des essais de Barcelone, où est attendu aujourd'hui Jacques Villeneuve. Massa et Sauber-Michelin ont devancé les Toyota de Jarno Trulli et Ralf Schumacher. «La voiture n'est pas encore assez rapide, mais elle se comporte mieux que ce à quoi je m'attendais. Je suis agréablement surpris», a commenté Ralf Schumacher, nouveau pilote Toyota. — PC

## Terrebonne recevra en 2008

Oakville — L'Omnium canadien Bell sera présenté au nouveau club de Terrebonne en 2008. Le tournoi devait originalement y avoir lieu en 2006, mais c'est devenu un calendrier trop serré pour un terrain encore en construction. «Notre priorité est d'avoir un parcours dans les meilleures conditions possibles et prêt pour un tournoi de cette importance», a fait savoir le propriétaire Mike Columbus. — PC

Un record de Dan Marino est battu

## Peyton Manning dompte les Lions

Le quart conduit les Colts de Baltimore à une victoire de 41-9

Detroit — Peyton Manning crie et gesticule en arrivant à la ligne de mêlée. Il épie la défensive et change ses jeux. On dirait bien que c'est la panique, mais Manning contrôle tout quand il est sur le terrain. Ce n'est que lorsqu'il est revenu dans le vestiaire qu'il semble quelque peu ennuyé quand on lui demande de commenter ses performances.

Hier, Manning a encore été brillant. Il a lancé six passes de touché en moins de trois quarts de jeu, portant son total de la saison à 41 passes de touché quand il a conduit les Colts d'Indianapolis à une écrasante victoire de 41-9 contre les Lions de Detroit.

Il a établi un nouveau record de la NFL avec au moins quatre passes de touché pour un cinquième match de suite. Il l'avait fait avant même la fin de la première demie. Dan Marino avait établi l'ancienne marque de quatre touchés lors de quatre matches de suite en 1984. Cette année-là, il avait aussi établi la marque de 48 touchés.

«Je me sens mal à l'aise quand je dois parler de marques personnelles», a dit Manning. Tout ce que je veux, c'est de continuer à gagner.»

Manning a lancé trois passes de touché à Marvin Harrison et autant à Brandon Stokley. Il a terminé sa journée de travail avec 23 passes complétées en 28 tentatives pour des gains de 236 verges. Il a ainsi permis aux Colts, qui dominent la section sud de l'Association américaine, de porter leur fiche à 8-3.

«Il est le meilleur joueur de l'histoire au poste de quart», a dit Stokley. Quand il aura pris sa retraite, on comparera tous les autres quarts à Peyton Manning.»

Les Lions (4-7) n'ont pas aidé leur cause en échappant le ballon quatre fois dans leur propre territoire et ils ont raté un placement.

Les Colts ont remplacé Manning par Jim Sorgi en fin de troisième quart. Autrement, il aurait eu la chance d'égaliser un autre record de la NFL de sept touchés dans un match, record par-



REBECCA COOK REUTERS

Peyton Manning, des Colts, a lancé 41 passes de touché depuis le début de la saison.

tagé par cinq joueurs: Sid Luckmans, Adrian Burk, George Blanda, Y.A. Tittle et Joe Kapp.

«Peu importe le record, ils auront la chance de le battre», a commenté l'entraîneur des Lions Steve Mariucci.

Par ailleurs, on a demandé à Marino, qui est maintenant analyste à la télé, comment on pouvait freiner les élans de Manning. «Il

faut utiliser le blitz», a-t-il répondu.

Les Lions ont bien essayé à quelques reprises, mais Manning a dégagné rapidement et avec précision.

Les Colts ont remporté leurs quatre derniers matches. Ils ont marqué au moins 40 points à leurs trois dernières sorties.

Associated Press

## Cowboys 21, Bears 7

Irving — Drew Henson devra attendre encore un peu avant de devenir la vedette de l'attaque des Cowboys de Dallas. Pour l'instant, le petit jeune qui fait tourner les têtes, c'est le demi offensif recro Julius Jones.

Jones a foncé au milieu du terrain pour un touché de 33 verges lors de la première poussée offensive des Cowboys et il a terminé la rencontre en force, marquant un autre majeur de la ligne de quatre au milieu du quatrième quart, jeudi, en route vers une victoire de 21-7 contre les Bears de Chicago.

En dépit de quelques difficultés en milieu de match, alors qu'il n'a amassé que cinq verges en 10 courses, Jones a complété sa journée de travail avec des gains de 150 verges en 33 tentatives. Il est ainsi devenu le premier porteur de ballon des Cowboys à franchir le cap des 100 verges cette saison.

Ajoutez à cela les 81 verges en 30 courses obtenues à son premier départ, dimanche dernier, et Jones semble avoir répondu aux questions à son sujet, lui qui a été affecté par une blessure aux côtes durant le camp d'entraînement, puis une autre à l'épaule en première moitié de campagne.

«C'était une bénédiction pour moi de jouer contre mon frère, en plus d'avoir ma famille qui assistait au match. C'était notre rêve de vivre quelque chose du genre», a indiqué Jones, en faisant allusion à son frère Thomas Jones, le demi offensif des Bears qui s'est contenté de 46 verges de gains au sol et de 48 par la passe.

Même si Dallas (4-7) a mis fin à une séquence de trois défaites, la performance de Henson a quant à elle soulevé davantage de questions qu'elle n'a fourni de réponses.

Après avoir mené les Cowboys vers une poussée de 62 verges en cinq jeux pour le premier touché, les seuls points qu'il a produits étaient au profit de Chicago (4-7) — une interception que R.W. McQuarters a retournée sur une distance de 45 verges pour le touché.

La victoire n'a toutefois pas été l'oeuvre du jeune quart. Alors que la marque était égale 7-7 à la demie, l'entraîneur des Cowboys Bill Parcells s'est tourné vers le vétéran de 41 ans Vinnie Testaverde, qui était le réserviste seulement à cause de blessures subies cinq jours plus tôt. Il a connu un match de 9-en-14 et 92 verges.

Associated Press